Acts of Transgression, Contemporary Live Art in South Africa (sous la dir. de Catherine Boulle, Jay Pather)

Katja Gentric

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46553>

DOI : [10.4000/critiquedart.46553](https://doi.org/10.4000/critiquedart.46553)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Katja Gentric, « Acts of Transgression, Contemporary Live Art in South Africa (sous la dir. de Catherine Boulle, Jay Pather) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46553>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Acts of Transgression, Contemporary Live Art in South Africa (sous la dir. de Catherine Boulle, Jay Pather)

Katja Gentric

- 1 « Live Art » désigne ici des pratiques performatives allant de la proposition théâtrale interprétée sur scène à l'intervention furtive dans l'espace public, y compris dans les réseaux sociaux comme variante de cet espace. Quatre axes interdépendants regroupent les contributions d'une quinzaine d'auteurs : « *Live Art* en temps de crise », « Perte, langage et corporalité », « Repenser l'archive, réinterpréter le geste », « Histoires opprimées et futurs spéculatifs ». Les études de cas sont des réactions subjectives à des performances produites, entre autres, lors du *Live Art Festival*, organisé par l'Institute for Creative Arts (ICA), (anciennement le Gordon Institute for Performing and Creative Arts). Elles sont issues d'une scène artistique bien précise, basée à Cape Town. Voix subjectives, leurs arguments sont attentifs aux discours du moment, comme le biopolitique ou encore le décolonial, elles assument les intersections, les contradictions et les hybridations, les « gender-fluid identities » (p. 227). Leur inscription dans une historicité se réclame d'un double ancrage qui constitue en même temps un contrepoint (p. 3) par le fait que ces démarches sont sensibles aux pratiques dans le contexte européen et nord-américain, mais aussi à une longue tradition de résistance politique et de performativité culturelle propre à l'Afrique. Dans l'Afrique du Sud post-démocratique d'aujourd'hui, les notions d'activité et de performativité renvoient autant à l'exploitation du travailleur qu'à l'effacement historique de la « black subjectivity » (p. 169, 270) et par-là aux mécanismes d'inclusion/exclusion. Pour tous les participants à une intervention performative dans le contexte de l'art contemporain, il s'agit d'opérer le geste de se re-positionner, d'opérer un revirement de conscience face à l'imprévisible, à sa propre vulnérabilité, à la violence systémique et aux nouvelles façons de savoir. Riches de ce contexte, ces interventions dans l'espace

public se réclament d'une forme d'« artistic citizenship » (p. 22) pour laquelle penser de façon spéculative, transgresser, interrompre, perturber l'ordre établi est un devoir.